



N° SAU/074 - 25 juillet 1965

SOCIALISME ARABE ET COMMUNISME

Nombreux sont ceux qui "voient rouge" dès qu'on parle de socialisme arabe ou de socialisme musulman car ils pensent aussitôt à une main-mise du communisme sur les pays arabes, à une avance de l'Internationale communiste. Ce n'est pas si automatique que précisément certains veulent le faire croire. Il y a bien, dans certains pays, beaucoup de confusion dans ce qui est "dit" au sujet du socialisme ; on revendique un socialisme scientifique marxiste pour montrer qu'on est à la pointe extrême du combat, on use d'une phraséologie et d'un vocabulaire marxistes, on se laisse pénétrer peu à peu par des idées-forces venant de Marx et de Lénine (1), tout en assurant rester musulman et attaché à des valeurs sinon spirituelles en tout cas socioculturelles originales (2).

"Régnant sous des formes diverses, en Algérie, en Tunisie, en République arabe unie, en Syrie, en Iraq, dans la République du Yémen, et manifestant ainsi de notables capacités d'organisation et de durée, le socialisme arabe est bien davantage qu'une formule et qu'un thème de propagande : il constitue une force politique dont toute évaluation objective doit tenir compte", écrit avec raison Pierre Rondot (3). Ce socialisme arabomusulman se veut différent du communisme. Il l'est en effet en partie ; nous en avons des exemples (4).

Il n'est pas jusqu'à un professeur marxiste, Roger Garaudy, qui déclarait aux Algériens : "On peut aller au socialisme par d'autres voies que nous qui venons de Marx, Engels, Lénine, etc. On peut y aller par l'intermédiaire d'Averroès, d'Ibn Khaldoun, etc." (5)...

Quoi qu'il en soit de la tactique des partis communistes (de tel professeur, leader ou militant) qui essaient naturellement de profiter de la situation sans toutefois toujours y parvenir, enregistrons ce que les Arabes disent lorsqu'ils parlent de leur "socialisme", sans les suspecter à priori d'être communistes et en voulant bien les croire quand ils affirment vouloir conserver des valeurs spirituelles, une "morale", pour donner une dimension verticale à l'humanisme issu du socialisme.

Les partis communistes en pays arabomusulman, malgré leur "habileté", ne réussissent pas autant qu'on veut bien le dire parfois (6). Il arrive même que, ne les craignant pas, on en vient à les laisser parler publiquement : "la démocratie égyptienne offre une chance aux communistes" comme le titre "*Révolution africaine*" (Alger) du 6 février 1965, après les déclarations retentissantes de Mohammed Hassanein Haykal (7).

En tout cas les socialistes arabes entendent se situer par rapport à la doctrine communiste. C'est ce que nous allons voir en lisant ce qu'écrit Michel Aflak (8), dirigeant fondateur du Parti socialiste de la Résurrection arabe (Hizb al-ba'th al-'arabi al-ishtiraki), appelé encore couramment "le Baas" (9). Ce parti, au pouvoir ou dominant dans tel et tel pays du Proche Orient (Syrie, Iraq), essaie d'étendre dans d'autres pays son influence et son idéologie. Celle-ci, quelle que soit la tactique même du parti, est opposée au communisme. Les écrits de Michel Aflak le montrent. Ainsi, par exemple (10), ce livre qui contient l'essentiel de sa pensée : "Dans la voie de la résurrection" (Fi sabil al-bath, Beyrouth, Dar at-tali'a, 1959, 2^e édit. avril 1963) dont des extraits ont été traduits par J.- P. Viennot

dans la revue "*Orient*" (n° 29, 1^{er} trim. 1964, pp. 152 -169) (11). Nous les analysons ici et en reproduisons une partie.



I - Comment nous nous situons par rapport à la doctrine communiste

"La. puissance d'attraction du point de vue communiste dans les pays arabes provient de l'affaiblissement de la pensée en général et plus particulièrement de la pensée nationaliste.

Nous aborderons dans les pages qui suivent les principaux points d'antinomie entre la théorie communiste et la pensée arabe pour faire ressortir le fait que la conscience arabe ne peut adhérer au communisme qu'en renonçant à son arabisme. Nous pensons que la doctrine communiste continuera à constituer un des plus graves dangers pour le nationalisme arabe tant que ce nationalisme ne se sera pas exprimé sous la forme d'une doctrine scientifique, cohérente et globale, apte à être appliquée dans la réalité concrète de l'action organisée".

1° Le communisme est une idéologie occidentale étrangère à tout ce qui est arabe.

"Le communisme, dit Michel Aflak, est le produit de la pensée européenne ; il est né de la situation de l'Europe à l'époque moderne". C'est ce que constatait aussi un professeur marxiste lors d'un colloque parisien, admettant que le communisme avait été pensé par des Européens en fonction de l'Europe. Aflak montre que la doctrine de Marx est l'aboutissement en Europe du mouvement humaniste né au XVI^e siècle, le produit du XVIII^e siècle et enfin la conséquence du développement prodigieux de l'industrie au XIX^e siècle. Le communisme se rattache à l'Allemagne (Hegel), à la France (principes de la Révolution), à l'Angleterre (théories économiques), à la Russie (esprit national même de ce pays) ; le communisme apparaît en Russie "comme le fruit de la conjonction entre le mysticisme russe et la pensée scientifique européenne". Par conséquent, les Européens "ne ressentent pas en face du communisme une aversion du même degré que celle que ressentent les Arabes". Ceci, parce qu'il n'y a pas de lien de parenté entre le communisme et l'histoire des Arabes (mise à part l'histoire des mouvements à tendance nationale des minorités non arabes dans les États musulmans arabes : les "shu'ûbiyya"), entre lui et les traditions intellectuelles des Arabes.

2° Le message communiste est la négation du message arabe éternel.

Les communistes font semblant d'ignorer deux vérités fondamentales lorsqu'ils appellent les Arabes à adhérer à leur doctrine :

"La nation arabe a une. histoire indépendante de l'histoire de l'Occident et de l'Europe ; les théories et les formes d'organisation issues de la civilisation occidentale et nées des conditions propres à l'Occident ne correspondent pas aux besoins du milieu arabe et n'y rencontrent pas un accueil favorable".

"La nation arabe n'est pas une petite nation d'importance secondaire qui peut adopter un message autre que le sien propre, marcher sur les pas d'une autre nation et se nourrir de ses restes".

De petits peuples peuvent se nourrir de cette doctrine communiste : ils ne possèdent, en effet, rien en propre. Ainsi de l'Ouzbékistan, de l'Azerbaïdjan, du Caucase. Mais la nation arabe, elle, a une histoire "qui a occupé le tiers de l'histoire mondiale". Elle a créé une des trois grandes civilisations du monde. Son message divin ne s'échange pas contre celui de Marx : "cette nation ne veut pas non plus se lier à la civilisation russe ou française".

"Le communisme n'est pas seulement un simple système économique, c'est aussi un message, un message matérialiste, internationaliste et artificiel qui nie la réalité des nationalismes dans le monde et nie les bases spirituelles et les rapports historiques qui sont le fondement de la nation ; c'est une organisation totale de la vie sur une base matérialiste. Le communisme impose un type déterminé de pouvoir

politique intérieur, de relations internationales, d'organisation sociale, de concepts spirituels, intellectuels et moraux, de relations familiales : c'est pourquoi il est indivisible il faut l'accepter en bloc ou le refuser en bloc".

Les Arabes ont donc le choix, dit Michel Aflak, entre le communisme et leur message éternel. Mais il faut bien noter que,

"l'attachement des Arabes à leur message propre, et à l'indépendance de leur personnalité ne doit pas être interprété comme un quelconque fanatisme de leur part ou comme un désir d'isolement et de sclérose car l'histoire présente et passée des Arabes dément cette accusation. Les Arabes sont seulement convaincus que toute réforme ou progrès dans leur vie qui ne tirerait pas ses mobiles originels et sa fin de leur conviction nationaliste, de leur foi en l'existence d'un message arabe éternel, serait un progrès superficiel, incapable de les unifier et de les élever à un niveau de création et d'héroïsme, les laissant isolés, en proie aux querelles internes, dominés par l'égoïsme et les appétits matériels".

3° Le communisme établit entre les Arabes et le monde extérieur un rapport de parti qui est dangereux.

Les communistes ont décidé que les Arabes devaient lier leur destin à la doctrine marxiste et aux organisations de la III^e Internationale (c'est-à-dire à la politique de l'URSS) pour réaliser leur renaissance. Mais les Arabes, eux, s'ils ne nient pas la nécessité de contacts avec le monde moderne, pensent que ces contacts ne seront profitables dans le domaine culturel que lorsque leur personnalité nationale sera suffisamment affermie.

"C'est pourquoi les Arabes comprennent le danger que constitue pour eux la doctrine marxiste parce que, d'une part, elle menace de faire disparaître leur personnalité nationale ou tout au moins, est un obstacle à son épanouissement, et d'autre part parce qu'elle impose à la pensée arabe moderne, qui en est encore au début de son éveil, un point de vue partisan, tendancieux et artificiel, détruisant la liberté et l'intégrité de cette pensée, l'engageant dans une voie tyrannique, partisane et erronée. En ce qui concerne les contacts politiques, les Arabes demandent seulement que leurs alliances au niveau des Etats soient libres et qu'elles s'inspirent avant toute chose des intérêts de leur nationalisme".

4° Le communisme s'oppose à la renaissance arabe moderne.

"La doctrine communiste est née de l'Occident, de ses nationalismes fanatiques, de leurs rivalités réciproques et de la surproduction de l'industrie. C'est pourquoi elle s'attaque dans les pays arabes à des maux imaginaires alors qu'elle détourne les Arabes du combat qu'ils ont à mener contre leurs véritables maux. Le communisme veut détruire l'esprit national d'une nation dont le nationalisme ne s'est pas encore formé et il redoute les dangers de ce nationalisme pour les autres nations et la paix mondiale alors que les Arabes sont encore gouvernés par d'autres qu'eux-mêmes.

Enfin le communisme empêche les Arabes de réfléchir à leur propre socialisme et de s'y engager, car en prétendant que le socialisme c'est le marxisme et qu'il n'y a de socialisme que dans le marxisme et par le marxisme, il déforme le véritable socialisme dont les Arabes ont besoin".

Le marxisme est, en effet, un système totalitaire et global atteignant la morale et la religion, tandis que "le socialisme n'est qu'un système économique, souple et adapté aux besoins de chaque nation". Le socialisme arabe tire ses origines de la spiritualité des Arabes, des besoins de leur société et de leur renaissance moderne, explique encore Aflak, "ce socialisme se limitera à l'édification d'un système économique raisonnable et ordinaire ; il empêchera les haines rancunières et les querelles internes, l'exploitation d'une classe par une autre avec tout ce qui s'ensuit de pauvreté, d'ignorance et d'activité paralysée pour un grand nombre d'individus parmi le peuple arabe, ainsi ce socialisme sert le nationalisme arabe et constitue un élément important de sa résurrection et de sa réalisation".

II - CARACTERISTIQUES DU SOCIALISME ARABE

1° L'apparition du socialisme occidental.

Michel Aflak revient ici sur la naissance du socialisme en Occident au moment de l'apparition de la grande industrie, elle-même née des inventions modernes : création de grandes entreprises, concentration des travailleurs et des masses ouvrières, qui n'eurent de commun que "l'esprit de vindicte et le sentiment du désespoir" dans leur situation de "véritables machines humaines soumises aux exigences de la grande industrie. Les théories socialistes naquirent de ces milieux et exprimèrent leurs besoins. Les classes capitalistes, possesseurs de capitaux, dominèrent le pouvoir public ; elles exploitèrent les classes pauvres, d'où la haine des classes. D'où l'appel de Marx "Les travailleurs n'ont pas de patrie ! Proletaires de tous les pays, unissez-vous !". La religion se rangea du côté des gouvernements capitalistes pour les défendre, le mouvement intellectuel défendit également la situation établie et la classe conservatrice. "En résumé, le socialisme fut contraint en Occident de se situer non seulement contre le capitalisme mais aussi contre le nationalisme qui le protégeait, contre la religion qui le défendait et contre toute pensée appelant à la conservation ou à la sacralisation du passé ; tout cela fut exploité par le capitalisme pour défendre ses intérêts, contre les intérêts du mouvement socialiste".

2° Les Arabes et la société occidentale.

La situation des pays arabes ne ressemble en rien à celle de l'Europe du XIX^e siècle : "Encore aujourd'hui, la nation arabe reste toujours privée de sa liberté et de sa souveraineté et de plus privée de son unité nationale". D'autre part, la nation arabe ne peut être axée aujourd'hui sur une auto-conservation mais elle doit s'engager dans une étape décisive de rénovation. Elle n'a pas non plus d'ambitions impérialistes ou expansionnistes. Elle est dans une situation humaine "en plein accord avec la marche du nationalisme engagé dans une direction humaniste". Rien ne peut justifier donc que le socialisme arabe se colore de matérialisme. En Occident le spirituel a été fortement dégradé parce qu'il s'est trouvé du côté de l'exploitation, de l'oppression et de la réaction.

"Quant à nous il n'y a rien qui nous pousse à adopter la philosophie matérialiste pour être socialistes car le spirituel est pour nous l'espérance suprême et le moteur profond de notre renaissance ; il répond parfaitement à nos aspirations à la liberté, à la rénovation, à la justice et à l'égalité. C'est une spiritualité saine et non entachée d'injustice comme en Occident".

3° Notre socialisme est positif.

"Nous ignorons chez nous ce milieu négatif auquel s'adresse Marx et qui est sans origine et sans spiritualité. C'est pour cela que notre mouvement est un mouvement positif à l'opposé du socialisme occidental marqué par quelque chose de négatif. Nous, pouvons affirmer que le nationalisme arabe est synonyme de socialisme à l'époque actuelle et qu'il n'y a aucune contradiction, ni antagonisme, ni lutte entre les nationalistes et les socialistes.

... Les implications mêmes de la lutte nationale rendent nécessaire la doctrine socialiste ; autrement dit nous pensons que les Arabes ne pourront réaliser leur renaissance que s'ils sont persuadés que leur nationalisme implique la justice, l'égalité et la vie digne en société. Les nationalistes arabes, ce sont eux les socialistes !"

La nouvelle génération mène donc le combat contre la classe exploiteuse qui a fait dévier à son profit la question nationale, par le fait même elle lutte pour supprimer l'exploitation économique, c'est-à-dire pour réaliser le socialisme.

4° Notre problème c'est la question nationale.

Toute nation à telle étape de sa vie est mue par une force essentielle qui met en branle les sources de sa vitalité et de son épanouissement. Autrefois, pour les Arabes, cette force fut l'Islam. La religion, seule, a révélé les forces latentes des Arabes, a réalisé leur unité et leur solidarité. Les Arabes ont cru au Dieu unique et "cette foi les a conduits à réaliser la révolution sociale et économique dont ils avaient besoin. Cette réforme économique était partie intégrante de leur foi religieuse profonde et apparut comme sa conséquence".

Aujourd'hui la force motrice des Arabes est le nationalisme. C'est le maître mot qui fait vibrer les cœurs, dit Michel Aflak.

"Les Arabes étant comme mutilés dans leur liberté, leur souveraineté et leur unité ne peuvent donc comprendre que le langage du nationalisme. De même qu'ils ont répondu dans le passé à l'appel de la religion et ont pu ainsi réaliser une révolution économique, de même ils sont aujourd'hui en mesure de réaliser la justice sociale, l'égalité entre les citoyens et d'assurer la liberté à tous les Arabes, tout cela comme conséquence de leur foi nationaliste arabe".

En Occident le nationalisme est établi et parachevé ; il ne joue donc pas le rôle de moteur premier mais laisse cette place à l'économie. Les Occidentaux ne sont pas en conflit sur l'histoire de leur nation, passée ou future, mais à propos de la question de la répartition des richesses. Chez nous, au contraire, dit l'auteur, bien que la question sociale et économique soit la question n° 1, elle dépend d'une autre question plus profonde, la question nationale. Une solution au problème économique ne sera trouvée que si ce problème est considéré "comme une partie et une conséquence nécessaire de la question nationale".

5° Le communisme est un danger pour la pensée, l'individu et l'esprit.

La doctrine socialiste marxiste est une pensée artificielle pernicieuse. Elle ne peut saper les bases sur lesquelles repose la pensée occidentale, mais il n'en va pas de même chez les Arabes. En effet,

"notre pensée vient à peine de se libérer de la mentalité magique, des illusions et des mythes et reste encore soumise à eux dans une certaine mesure. Quel serait le destin de la pensée arabe si elle embrassait une théorie artificielle comme le socialisme communiste avec son explication de l'univers, de la vie et de tous les aspects de l'activité humaine pleine de déformations et d'inventions par rapport à la réalité ? Si nous acceptions que le socialisme soit la philosophie suprême de l'univers et de la vie et le reste des branches ou des conséquences de cette philosophie, nous aurions détruit l'avenir de la pensée arabe et enterré de nos propres mains sa liberté".

Les Arabes ont besoin d'un socialisme arabe, c'est-à-dire un socialisme qui respecte leurs traditions propres. Mais l'appel à la spiritualité n'en est pas moins réaliste.

6° Notre appel à la spiritualité est réaliste.

"Il ne faudrait pas interpréter notre appel à la spiritualité comme un appel à la conservation d'une situation décadente ou bien croire que nous imaginons qu'on peut facilement mener à bien la révolution économique avec simplement de bonnes intentions et une ferme volonté de la réaliser. Il ne faudrait pas se figurer que nous rejetons le réalisme intellectuel ou que nous ignorons les exigences et les implications de la pensée scientifique. Nous sommes bien loin de telles illusions car nous croyons qu'il est de notre devoir d'être intellectuellement réalistes comme si nous étions matérialistes".

En Occident, dit Michel Aflak, les valeurs spirituelles sont devenues incapables de résoudre les problèmes véritables parce que la religion s'est rangée du côté des exploités. Rien de tel chez les Arabes. Cependant,

"une menace pèse sur nous : la menace que la matière prenne la place de l'esprit, l'athéisme la place de la foi, le laisser-aller et l'extrémisme la place des bonnes mœurs et cela si la jeunesse ne prend pas conscience de ses graves responsabilités, c'est-à-dire qu'elle doit donner aux conceptions spirituelles et aux valeurs sublimes leur signification véritable. De la sorte, les valeurs spirituelles retrouveront à nouveau leur place dominante dans le monde du réel, embrassant, comprenant le réel, et répondant à ses exigences. Si la jeunesse redonne à ces valeurs spirituelles leur signification originelle véritable, elle aura délivré son pays du danger de la pensée matérialiste qui nous menace dans nos mœurs, dans notre vitalité, dans notre liberté de pensée, dans notre liberté individuelle ainsi que par rapport à nos questions politiques en général.

Considérez le passé des Arabes ! Ils ont demandé le ciel et ils ont obtenu en possession la terre ; et lorsqu'ils se sont limités à demander la terre, ils ont perdu la terre et le ciel à la fois. De nos jours, les Arabes ne seront à nouveau maîtres d'eux-mêmes et de leur existence que lorsqu'ils auront foi en l'éternité de leur destin et ils ne rentreront en possession de leur terre que lorsqu'ils croiront à nouveau au paradis terrestre".



On remarquera l'accent mis par Aflak, dès le début, sur l'affaiblissement de la pensée en pays arabe favorisant la séduction exercée par le communisme. En face d'une vision globale de l'existence, de la "totalité" marxiste, l'auteur veut organiser une autre vision totale qui puisse lui répondre : le nationalisme arabe, l'arabisme, "sous la forme d'une doctrine scientifique, cohérente et globale".

Le socialisme arabe s'identifie au nationalisme, pour le Baas. Alors qu'en Algérie on canonise le socialisme et qu'on fait de la surenchère pour "prouver" que le socialisme est l'équivalent de l'Islam, les Socialistes arabes du Proche-Orient sous la conduite de Michel Aflak, s'en tiennent à un point de vue laïque, neutre : on sécularise en remplaçant la Religion par la Nation. Dans la "Constitution" du Baas on ne parle pas de l'Islam en tant que tel mais de "promotion morale et spirituelle". On use du mot "religieux", mais pour stigmatiser "les factions religieuses, communautaires, tribales, raciales ou régionales" (article 15). En fin de compte, on entend séparer le spirituel du temporel pour centrer le combat socialiste uniquement sur la "Qawmiyya", la Nation arabe, l'arabisme. C'est pourquoi, du reste, comme le note Pierre Rondot, le Baas compte "parmi ses constants adversaires les tenants des tendances musulmanes "intégristes" : "Frères musulmans, Front islamique, etc. , pour lesquels la suprématie de l'Islam dans l'État est en quelque sorte, d'ordre public, ou du moins de doctrine fondamentale" (12).

Cet arabisme - la Nation arabe - (et ce socialisme qui en est l'équivalent) se veut différent du marxisme. Il reste que non élaboré, assez incohérent parfois, manquant de structuration, se référant à une vague "promotion morale et spirituelle", cet arabisme ne paraît pas en fait toujours bien équipé pour résister au marxisme. Mahmoud Messadi, ministre tunisien, montrait justement jadis (13) que l'évolution de la "Qawmiyya" arabe vers une certaine laïcisation et vers des conceptions économico-sociales nouvelles avait favorisé l'infiltration communiste dans le mouvement nationaliste arabe : les éléments marxistes n'apparaissent pas comme d'origine étrangère, mais s'amalgament habilement avec les tendances anciennes du nationalisme ou avec les revendications spontanées des masses populaires, victimes de la misère et de l'exploitation économique. Le leader marocain, A. Bouabid, pensait lui aussi que l'arabisme se cherchait et qu'il n'avait pas de contenu économique et social : lorsqu'il en aura, "il ne se différenciera pas tellement des autres mouvements qui sont l'avant-garde du progrès" (14). Mais, ce jour-là, la menace qui pèse sur les Arabes, celle dont parle Michel Aflak lui-même (remplacement de l'esprit par la matière, de la foi par l'athéisme) ne les aura-t-elle pas contaminés peu à peu, inconsciemment ? Les Arabes croiront certes de nouveau au paradis terrestre, dit Aflak. Les marxistes croient, eux aussi, à ce paradis. Que deviendra alors la religion de la Transcendance ?

TEXTES

Extraits de la "CONSTITUTION" du BAAS (15)

Cette Constitution a été pensée et publiée en 1951 par Michel Aflak. Elle comporte un préambule et 49 articles. En tête la devise du Parti : "Une seule nation, à la mission éternelle", et une présentation générale définissant le Baas comme "un mouvement national, populaire, révolutionnaire, en lutte pour l'unité arabe, la liberté et le socialisme". Le premier des principes fondamentaux déclare que "les Arabes forment une seule Nation. Cette Nation possède le droit naturel de vivre dans un seul État et d'être libre de l'orientation de ses destinées". Le troisième principe affirme que "la Nation arabe a une mission éternelle... (qui vise) à rénover les valeurs humaines, à accélérer le progrès humain et à accroître l'harmonie et l'entraide entre les nations".

Parmi les principes généraux

- Article 3 : Le Parti du Baas arabe est un parti national. Il croit que le nationalisme est une réalité vivante et éternelle. Il croit que le sentiment d'éveil national qui unit intimement l'individu à sa nation est un sentiment sacré. Ce sentiment possède en lui un potentiel de

forces créatrices ; il est propice aux sacrifices, il recherche l'exercice des responsabilités et oriente la nature de l'individu d'une façon concrète et active.

- Article 4 : Le Parti du Baas arabe est un parti socialiste. Il croit que le socialisme est une nécessité émanant du fond même du nationalisme arabe. Le socialisme constitue, en effet, l'ordre idéal qui permet au peuple arabe de réaliser ses possibilités, d'épanouir son génie et qui assure à la Nation un progrès constant dans sa production matérielle et morale il fait régner une fraternité confiante entre ses membres.
- Article 6 : Le Parti du Baas arabe est révolutionnaire. Il croit que ses objectifs principaux pour la réalisation de la renaissance du nationalisme arabe et l'édification du socialisme ne pourront être réalisés que par la voie de la révolution et de la lutte. Compter sur l'évolution lente et se contenter d'une réforme partielle et superficielle, c'est menacer ces objectifs et provoquer leur échec et leur perte.
- Article 7 : La Patrie arabe est cette partie du globe qu'habite la Nation arabe et qui s'étend entre le mont Taurus, les monts Pocht-i-Kouh, le golfe de Bassorah, la mer arabe, les monts d'Ethiopie, le Sahara, l'océan Atlantique et la mer Méditerranée.

Politique sociale du Parti :

- Article 38 : Famille, procréation, mariage.
 - § 1 - La famille est la cellule de base de la Nation. Il appartient à l'État de la protéger, de la développer, de l'aider.
 - § 2 - La procréation est un dépôt confié d'abord à la famille, ensuite à l'État. Tous doivent en assurer la multiplication et veiller à la santé et à l'éducation de la descendance.
 - § 3 - Le mariage est un devoir national. L'État doit l'encourager, le faciliter et le contrôler.

CARACTERISTIQUES DU BAAS

Extraits d'une étude de Gebran Maddalani, socialiste libanais, sur "le mouvement socialiste arabe" parue dans les "*Cahiers internationaux*" (Paris), n° 83, février 1957, pp. 96-106. Après avoir expliqué que le Baas est violemment anticolonialiste et qu'il s'oppose à la politique des blocs en restant fidèle au "neutralisme positif", l'auteur précise le troisième point : l'aspiration vers l'unité arabe.

"Pour un socialiste européen le Baas peut paraître par trop nationaliste, dans le sens qu'il met exactement l'accent sur l'unité de la nation arabe. La conclusion théorique de cette attitude serait une contradiction avec l'internationalisme socialiste. Il faudrait rappeler à nos camarades européens que pour un socialiste français le problème national est déjà pratiquement résolu (sauf peut-être pour certains socialistes de droite qui continuent de croire que "l'Algérie c'est la France" et qui, partant, insistent sur l'unité franco-algérienne¹, il en est de même pour le socialisme britannique. Pour les Arabes ce morcellement de leurs territoires en petits Etats plus ou moins "rachitiques" par les soins des Ottomans d'abord, puis de la Grande-Bretagne et de la France après la première guerre mondiale, n'a cessé de handicaper leurs efforts vers l'émancipation réelle, économique et politique. D'autre part, l'unité arabe ne peut se faire dans les circonstances actuelles que sur des bases progressistes ; des facteurs traditionnels de l'unité nationale, seules la langue et la culture sont retenues ; c'est surtout l'unité d'aspirations et la volonté de vie commune qui sont mis en avant. La religion est loin de constituer pour les Socialistes un élément d'unité. Cette confusion courante, même au sein du monde arabe, entre l'Islam et l'arabisme est fortement quoique discrètement combattue par les Socialistes. Elle est maintenue par certains chefs d'Etats et dirigeants arabes qui font appel aux sentiments religieux pour se créer une popularité artificielle, et par les "Frères musulmans" qui croient sincèrement faire du Coran "Le Capital" des Arabes. La lutte ouverte entre les Socialistes arabes et les

¹ L'article est écrit en 1957. NDLR.

"Frères musulmans" en Syrie et en Jordanie a aidé la base socialiste à fermement séculariser son idéal, et l'opinion publique à bien distinguer le mouvement socialiste des nombreux mouvements mi-politiques, mi-religieux".



Extraits d'une interview de Michel Aflak, dirigeant fondateur (et ancien secrétaire général) du Baas, au "*Monde*" du 21 mars 1963 (p. 8), recueillie par Eric Rouleau.

"... Le "doctrinaire" du Baas reconnaît cependant qu'il "doit beaucoup au marxisme" dans l'élaboration du "programme socialiste du Baas". "Mais, ajoute-t-il aussitôt, si j'étais un véritable marxiste, je n'aurais pas pu saisir la réalité arabe dans toute son ampleur, je n'aurais jamais réussi à fournir la solution aux problèmes de la nation arabe et à concevoir une idéologie indépendante et originale".

A la question de savoir si un philosophe ou un auteur occidental a eu quelque influence sur l'orientation de sa pensée, M. Aflak répond : "Aucun. J'ai beaucoup lu dans ma jeunesse, mais nul n'a nourri le sentiment que j'avais d'être un Arabe dans toutes les dimensions du mot. D'ailleurs, j'ai perdu le contact avec les courants de la pensée occidentale depuis le début de la deuxième guerre mondiale, consacrant le plus clair de mon temps aux tâches pratiques de mon parti".

- On m'a dit que vous avez correspondu avec Emmanuel Mounier...
- "C'est faux, répond M. Aflak, car je n'ai découvert l'existence de Mounier qu'après sa mort".
- Qu'est-ce qui vous a frappé en lui ?
- "Sa sincérité".



LE SOCIALISME ARABE SE CHERCHE

Extraits d'un débat paru sous ce titre dans "*Jeune Afrique*" (no 116, 7-13 février 1963, pp. 20-21).

- Qu'est-ce que la Gauche ?

- Maurice Sakr (un des théoriciens de la Gauche arabe) : "A mon avis, il y a deux gauches nettement distinctes : le communisme qui a des ramifications dans les divers pays arabes et le socialisme qui a également ses adeptes. Le socialisme arabe diffère en général du socialisme occidental en ceci qu'il n'adopte pas totalement la doctrine marxiste en tant que vision complète de l'univers. Il ne prend que ce qui lui paraît positif et utile et laisse de côté le reste. Entre les socialistes arabes et les communistes arabes, la rupture est maintenant totale, et là, on peut parler vraiment de crise.
- Mohsen Brahim (dirigeant du Parti des Nationalistes arabes) : "... Le problème de la gauche arabe ne se définit pas en fonction de l'anti-marxisme (...) Nous luttons contre ces partis communistes non point parce qu'ils sont marxistes mais parce qu'ils méconnaissent les vrais besoins de la Nation Arabe et prennent des positions contraires à ses intérêts".
- Gebran Majdalani (un des leaders du Baas libanais) : "En fait, je crois que le vrai conflit qui nous oppose aux communistes arabes provient moins du fait idéologique que de leur assujettissement total et inconditionnel à une puissance étrangère".

- La religion.

- Edouard Halim Saab : "L'Etat socialiste n'est-il pas en contradiction avec les principes politiques et civiques enseignés par le Coran ?
- Gebran Madalani "Le socialisme n'a pas de religion puisqu'il dissocie le temporel et le spirituel. Chaque fois que le socialisme affronte des préceptes religieux traitant de questions religieuses ou sociales, il entre en conflit avec eux, parce que ces préceptes s'adressent à un milieu donné et à une phase donnée de l'Histoire qui sont aujourd'hui dépassés.

- Maurice Sakr : "Il n'y a aucune contradiction essentielle entre l'esprit des religions et l'esprit du socialisme arabe qui, je le répète, n'adopte pas entièrement le marxisme comme une vision totale de l'univers. Le parti socialiste laisse à chacun de ses membres la liberté de croire ou de ne pas croire, contrairement au parti communiste, qui exige de ses membres d'être absolument émancipés de ce qu'il appelle l'aliénation religieuse.
Quant aux préceptes religieux qui paraissent aujourd'hui en contradiction avec la conception socialiste, il est possible d'en donner une nouvelle interprétation pour les réconcilier avec le socialisme, sans atteindre pour autant le fond de la religion".



NOTES

1. Dans une lettre inédite écrite en 1958 par Allal el Fassi au Dr Dries Mammeri, le leader marocain mettait vigoureusement en garde les Algériens contre la main-mise communiste sur les Congrès de New-Delhi et du Caire : "Vous, frères algériens, comment ne prenez-vous pas conscience dit danger qui vous guette ? Le communisme est une machine infernale contre laquelle vous ne pourrez rien et qui vous enveloppe déjà. Vous croyez pouvoir l'utiliser et le rejeter ensuite, mais c'est lui qui se joue de vous. Vous avez pris ses méthodes, son organisation et jusqu'à sa forme de pensée".
2. Voir *COMPRENDRE*, blanc, n° 53, 15 juin 1964, Vers un socialisme algérien ; n° 59, 17 avril 1965, Vers une nouvelle culture algérienne.
3. "Socialisme arabe et marxisme" dans *Signes du temps*, n° 18, mars 1965, p. 8.
4. Voir *COMPRENDRE*, saumon, n° 54, 1^{er} novembre 1962, Le socialisme de l'Islam (voir en particulier les textes de Mohammed Hassanein Haykal et de Mustafa al-Sibaï, pp. 10-12). On pourra lire une bonne synthèse de J. -F. Kahn sur "Socialisme et Islam" dans *Le Monde* des 7, 8 et 9 janvier 1965, centrée cependant sur le Maghreb.
5. *Alger républicain* du 6 mars 1965.
6. Sur les partis communistes au Proche Orient, la bibliographie est abondante. Voir, par exemple, les "Notes et Etudes documentaires" (no 2.295, 21 mars 1957) de la *Documentation française* (26 p.), les informations données par "Est-Ouest" du 31 mars 1958 et un résumé des débats d'un colloque communiste tenu à Prague en 1964 dans "La nouvelle revue internationale", juillet 1964 (pp. 118-132) et septembre 1964 (pp. 119-134), analysés aussi dans "Orient", n° 31, 3^e trim. 1964 (pp. 185-204) sous le titre de "Unité arabe et socialisme en Égypte". Cf. aussi *COMPRENDRE*, saumon, n° 73, 18 juin 1965, Rapports entre l'Islam et le Communisme, - Bibliographie.
7. Voir P. Rondot, art. cité ; traduction de l'article de Haykal dans "Le peuple" (Alger) du 12 février 1965, repris dans la "Revue de Presse" (Alger), n° 92, février 1965 ; analyse du même document et riposte des communistes exposés dans *CIPO*, n° 515, 11 février 1965.
8. Arabe chrétien. Michel Mak a fait des études d'histoire en France de 1928 à 1932.
9. Sur le Baas, voir la Constitution" du parti dans le *Bulletin du BAPP* du 8 novembre 1957 (n° 633), reprise dans le n° 915 du même Bulletin du 5 avril 1963 (pp. 9-15) ; P. Rondot, "Un socialisme arabe" dans les "Études", t. 321, juillet-août 1964 (pp. 70-83) ; "Quelques remarques sur le Ba'th" dans "Orient", n°31, 3^e trim. 1964 (pp. 7-20) ; Mohamed. Tissafi, "Le Baath et le socialisme arabe" dans "Confluent", n° 35, novembre 1963 (pp. 808-817) ; J. -P. Viennot, "Le Ba'th entre la théorie et la pratique" dans "Orient", n° 30, 2^e trim. 1964 (pp. 13-27).
10. Autres ouvrages "La lutte pour le destin commun" (Ma'raka a-masir al-wâhid, Beyrouth, Dar al-adâb, mars 1958, 2^e edit. juillet 1959, 3^e édit. mars 1963), "Le combat du Ba'th pour l'unité, la liberté et le socialisme" (Nidal al-ba'th ft sabil al-wahda wal-hurriyya wal-ishtirâkiyya, Beyrouth, Dâr at-tali'a) série de trois volumes contenant les manifestes et tracts publiés par le parti tout au long de son combat, de 1943 à 1958 (union syro-égyptienne).
11. Autres traductions dans "Orient" : "Entre le socialisme, le communisme et le national-socialisme" - extrait de "Fî Sabîl..." (n° 26, 2^e trim. 1963, pp. 161-166) ; "Notre nationalisme libéral face à la discrimination raciale" - conf. faite devant des étudiants nord-africains (n° 28, 4^{ème} trim. 1963, pp. 185-195).
12. "Orient", n° 31, p. 15. On connaît la formule des Frères musulmans : "L'Islam est notre Constitution". Le Baas se défend pourtant d'être laïciste et athée, comme il rejette l'accusation d'athéisme de fait. "Pour lui les valeurs de l'Islam sont les valeurs mêmes du nationalisme arabe, valeurs qu'un chrétien arabe peut et doit reconnaître sans renier sa foi. L'Islam a fait des Arabes, peuple vivant jusqu'à son apparition sous forme de tribus dispersées, en lutte continuelle les unes contre les autres une nation homogène et unifiée (...) L'Islam a servi les Arabes et le nationalisme arabe (...) La position de Michel Aflak revendiquant tout héritage culturel arabe de l'Islam et son "patrimoine nationaliste" revient en fait à

défendre intégralement l'Islam et à prendre position pour lui, du moins dans le passé. (Mais) pour Michel Aflak (contrairement aux Frères musulmans) le nationalisme a pris la place de la religion dans l'histoire moderne des Arabes et tant que principe premier de toute organisation et moteur premier de la société" (J. -P. Viennot, "*Orient*", n° 30, pp. 15-16).

13. "Islam nationaliste et Communisme" dans les "*Études méditerranéennes*" (n° 5, octobre 1958).
14. Cf. *COMPRENDRE*, saumon, n° 44, 15 octobre 1961, Un nouveau type d'homme musulman - "La période de démystification".
15. Le VIII° Congrès du Baas s'est tenu à Damas dans la seconde quinzaine d'avril. Il a décidé, entre autres, que la Constitution serait révisée et amendée. Michel Aflak a, le 5 mai, reçu le titre de "dirigeant fondateur du parti" et a été remplacé comme secrétaire général par le Dr. Mounir Ar-Razzaz. Un observateur écrit, après ce VIII° Congrès, que "le parti doit principalement devenir marxiste et doit explicitement rejeter de l'héritage baassiste l'idéologie aflakiste". On réclame un nouveau parti d'avant-garde, révolutionnaire, avec la participation du parti communiste syrien, des autres éléments marxistes indépendants et des autres tendances socialistes. "La tradition laïque du Baas doit être préservée et elle doit aboutir à une séparation de la Religion et de l'État" (D. Anderson). (Voir "Où va la révolution syrienne ?" dans *Sous le drapeau du Socialisme* (trostkyste), n° 18, juin 1965, pp. 3-8).



S. M. A. Comprendre 20, rue du Printemps PARIS C. C. P. : 15 263 74
--